

ÉCHOS DE PORT-ROYAL

Bulletin des *Amis du dehors*,
association des amis du musée
de Port-Royal des Champs



Numéro 12
Octobre 2010

Chers amis,

Voici le deuxième et dernier bulletin de l'année 2010 ; il ouvre sur l'annonce d'une exposition, présente quelques actions socio-culturelles, et rappelle une conférence faite par Ellen Weaver.

« Amis du dehors », ce sont les termes qu'utilise la Mère Angélique pour désigner les soutiens extérieurs au monastère, Madame de Longueville, Madame de Sévigné et bien d'autres.

« Amis du dehors » d'aujourd'hui, nous sommes très honorés que Philippe Sellier, professeur émérite de littérature en Sorbonne, ait accepté d'être le président d'honneur de l'association. Un tel parrainage oblige : nous essaierons d'en être dignes.

Claudette Guillaume

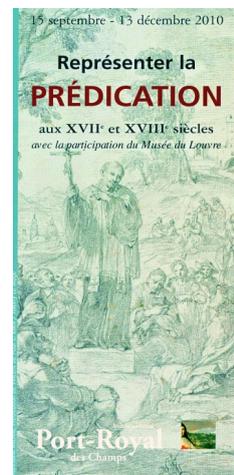
Exposition d'automne

- Représenter la PREDICATION aux XVII^e et XVIII^e siècles
- Dix huit dessins exposés avec la collaboration du musée du Louvre.
- Du 16 septembre au 13 décembre 2010

Figure issue du Moyen-âge, le prédicateur est plus présent encore à partir du XVII^e siècle où l'élan missionnaire mêle instruction des fidèles, conversion des Protestants et évangélisation.

L'iconographie le montre devant la foule-*Prédication de saint François de Sales* d'Eustache Le Sueur- ou dans un paysage -*Prédication de saint Vincent de Paul* de Milani. La tradition biblique et celle de l'Eglise primitive fournissent aux artistes les archétypes.

Encore une belle exposition.



Accueil socio-culturel

1- Jardinthérapie : la saison 2010

Cette saison encore, de mai à fin septembre, les patients de l'institut Marcel Rivière de la MGEN, mutuelle générale de l'éducation nationale, à La Verrière, sont venus chaque mardi à Port-Royal. Comme les années précédentes, le musée nous avait chargés de les accueillir et nous avons reçu une quinzaine de personnes à chaque fois. Il s'agit de tenter d'aider à se reconstruire des patients en psychiatrie à travers un projet s'insérant dans le travail de jardins patrimoniaux d'évocation que l'association mène tout au long de l'année sur le site. On jardine, certes, on approfondit aussi la connaissance du site et de son histoire. Denis Coutagne et Philippe Luez ont présenté au groupe l'exposition de printemps et le musée. La convivialité est essentielle et les repas sont préparés et pris en commun en utilisant les talents et les désirs de chacun ; cette année par exemple, un patient a fait le pain plusieurs fois.



Lydie prépare le repas, Antoine pétrit le pain...



...et vérifie qu'il est bien cuit.

Et le jardin plus particulièrement remanié étant le bouquetier, ce jardin d'abbaye dédié aux fleurs, nous avons repris le thème de la rosace de Port-Royal que Philippe Sellier, professeur émérite à la Sorbonne, a synthétisé pour nous dans le texte qui suit :

« Le rayonnement de Port-Royal dans la France du XVIIe siècle a procédé de réseaux de personnalités dont les rapports font penser à l'épanouissement d'une éclatante rosace. Au centre de la circonférence, les moniales, dirigées par des abbesses exceptionnelles : Angélique, Agnès, Angélique de Saint-Jean, entre autres. Puis autour des religieuses une série de cercles concentriques : leurs directeurs et chapelains, avec l'abbé de Saint-Cyran, un prestigieux maître spirituel, ou Lemaître de Sacy, qui a doté la France de sa plus belle traduction de la Bible, promise à deux siècles de succès, méditée par Hugo et Rimbaud ; les maîtres des Petites Écoles, comme Pierre Nicole. Au-delà de ce premier cercle viennent les Solitaires, retirés aux alentours des deux monastères : parmi la centaine que nous connaissons, Arnauld d'Andilly, poète et traducteur de renom. Un peu plus loin, le cercle des familles : les Arnauld, avec Antoine, dit le Grand, le plus puissant théologien européen du Siècle de Louis XIV : les Pascal, avec Blaise, auteur d'une des œuvres-phares de la culture occidentale, les Pensées ; les Racine, avec Jean, dramaturge incomparable qui a dédié à Port-Royal la plus pure des tragédies françaises, Phèdre ; les Champaigne, avec Philippe, qui a immortalisé dans ses tableaux le scapulaire blanc à croix écarlate des moniales, et son neveu Jean-Baptiste. Enfin à la périphérie des myriades de sympathisants attirés par les idéaux évangéliques du groupe et la séduction des personnalités : Mme de Sévigné, Mme de Lafayette, La Rochefoucauld, Boileau, Perrault, nombre d'autres laïcs, de théologiens, de religieux et de prêtres séculiers, inventoriés dans les 2.400 « entrées » du Dictionnaire de Port-Royal (2004).

Port-Royal a représenté ainsi un immense déploiement culturel de la prière. Jamais en France théologie et littérature n'ont connu une osmose aussi féconde. La fameuse lignée des « moralistes français » procède de Pascal, de La Rochefoucauld et de Pierre Nicole. Plus largement encore, ce qu'on appelle le « classicisme français » baigne largement dans le clair-obscur augustinien, les couleurs à la Rembrandt du célèbre monastère. »



Cette idée de rayonnement a donc été reprise dans la structuration du bouquetier, élaborée en commun par les patients et les bénévoles qui les accueillent.

2- Défrichage des abords de l'étang historique :



Cette année encore, nous avons défriché les abords de l'étang le plus proche de l'abbaye avec une section d'élèves de classe préparatoire aux grandes écoles scientifiques du lycée sainte Geneviève de Versailles, Ginette, comme chacun sait, qu'accueille le musée. Quarante jeunes gens ont travaillé avec une ardeur et une bonne humeur dont nous les remercions vivement; le paysage historique a retrouvé de la lisibilité et le patrimoine si riche de cette ancienne abbaye a suscité le plus grand intérêt.

Cette année, c'est le proviseur du lycée qui est venu partager le déjeuner du groupe.

Conférence au musée

« Le monastère de Port-Royal : aussi riche en propriétés qu'en prières »

Le samedi 8 mai 2010, une jolie petite assistance recevait dans la cour ensoleillée des Granges madame Ellen Weaver Laporte, venue présenter son récent ouvrage *Le Domaine de Port-Royal, histoire documentaire 1669-1710* paru aux éditions Nolin en 2009, 317 pages, 54 €.

Voici une partie du texte qu'elle nous adresse :

« L'Eglise, dans l'ancien régime, était énormément riche. Selon Barbier, un avocat cynique qui se délectait en anticléricale exagération, un tiers de l'entier territoire de la France était possédé par l'Eglise. Quand j'ai proposé un titre pour cette présentation, on m'a demandé pourquoi j'ai donné le nom « monastère » à Port-Royal des Champs plutôt qu'« abbaye ». J'ai choisi le terme générique parce que, au commencement de la Révolution, quand il était question de la vente des terres sacrées pour payer les dettes de l'Etat, de toutes les possessions de l'Eglise, celles des monastères –abbayes, couvents et autres- étaient les plus étendues et riches, surtout celles qui ont été possédées par les anciens Ordres, comme les Bénédictins, les Chartreux et les Cisterciens.

*Quand j'ai commencé mes études doctorales à l'université de Princeton, j'ai choisi, comme sujet l'histoire de la liturgie et du monachisme, et j'ai trouvé dans cette histoire un mouvement liturgique au XVIIe siècle à Paris. Dans mes recherches sur ce mouvement, j'ai trouvé les contributions des messieurs de Port-Royal à la rédaction de certains offices liturgiques, et, surtout, à celle du Rituel d'Alet. C'était la naissance de mon intérêt pour Port-Royal. Plusieurs des études de Port-Royal concernent sa spiritualité, et c'est vrai que les moniales de Port-Royal étaient, comme mon titre propose, « riches en prières ». Mais, mon intérêt pour l'histoire du monachisme, et mes recherches dans les Archives, m'ont menée à la conjoncture que Port-Royal, comme tous les monastères, était aussi « riche en propriétés ». Après la publication de *Mademoiselle de Joncoux*, j'ai suivi cette hypothèse avec une analyse des documents que j'ai trouvés aux Archives nationales et dans le minutier des notaires de Paris. Un état du début de ces travaux a été présenté dans le colloque de 2005 sous le titre Le Patrimoine de Port-Royal : Seigneuries, Fermes, Rentes.*

Le Domaine de Port-Royal, Histoire documentaire 1669-1710 est l'achèvement de cette étude. Celle-ci avait été préparée par mes études sur le monachisme en France et c'est dans cette perspective que j'ai mis le monastère de Port-Royal. Jean-Marc Moriceau écrit :

"Au cœur du Bassin parisien, sur les plateaux qui entourent la capitale, « France », Valois, Multien, Brie, Hurepoix, Vexin- la mise sur le marché des grands domaines ecclésiastiques ou nobiliaires, jalousement préservés depuis le Moyen Age, fut donc un événement sans précédent. Car, en 1789, la structure de la propriété des deux premiers ordres, si puissants aux portes de Paris ou à Versailles, reposait sur de grandes unités dont les dimensions et la concentration relative marquaient fortement le paysage agraire".

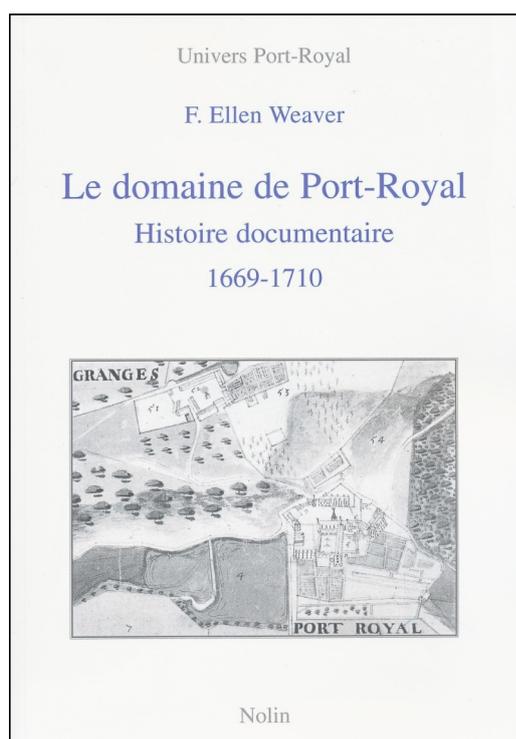
Port-Royal, situé en Hurepoix, occupe le neuvième entre les quinze premiers propriétaires de fermes ecclésiastiques dans le cœur des campagnes parisiennes et était un des grands domaines ecclésiastiques qui furent mis sur le marché.

Les propriétés du domaine de Port-Royal qui furent partagées entre Port-Royal de Paris et Port-Royal des Champs en 1669 s'étendaient à l'ouest de Paris jusqu'à Nanterre, au sud-ouest entre Montfort-l'Amaury et Chartres, en passant par Rambouillet, et au sud jusqu'à Mondeville, entre Melun et La Ferté-Allais. Entre les propriétés les plus importantes mentionnées dans les documents transcrits dans mon livre, on trouve :

Propriétés de Port-Royal des Champs : le monastère des Champs, la ferme des Granges, la ferme de Champgarnier, la ferme et Seigneurie de Montigny, la Seigneurie de Troux.

Propriétés de Port-Royal de Paris : le monastère de Port-Royal de Paris, la ferme de Mondeville, la ferme du petit Port-Royal, la ferme de Villiers-le-Bâcle, la ferme à Seuilley en Normandie.

Les fermes des Granges et de Champgarnier, proches de l'abbaye des Champs, étaient des sources majeures de subsistance. Les fermes de Port-Royal de Paris étaient aussi sources de subsistance pour cette maison. Mais la vente des produits des fermes a aussi contribué aux revenus. Les maisons de Port-Royal avaient par ailleurs plusieurs autres sources de revenus : rentes, loyers, cens sur leurs terres, pensions, et même denrées, petits produits comestibles faits par les moniales. Port-Royal des Champs avait aussi deux moulins, signes de richesse à cette époque, le moulin de Germainville et celui de Fauveau. »



On peut maintenant répondre de façon étayée au reproche souvent entendu que Port-Royal des Champs aurait été défavorisé dans le partage de 1669, lorsque l'abbaye de Paris, signataire et rangée sous l'autorité de l'archevêque de Paris est séparée officiellement de l'abbaye des Champs qui refuse de signer le formulaire. Les documents publiés dans l'ouvrage, registres comptables des deux abbayes entre 1669 et 1696 puis entre 1697 et 1706 montrent que, si Paris fut favorisé, c'est dans une mesure moindre que ce que l'on croyait jusqu'alors.

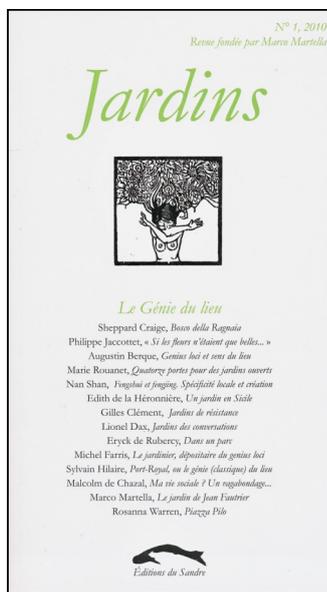
Le mérite de l'étude d'Ellen Weaver est aussi d'indiquer de nombreuses pistes de recherches qui restent à entreprendre : analyse détaillée des récoltes, ce qu'il advient des biens après la Révolution, examen des réparations très onéreuses faites au monastère de Paris etc.

Cette conférence, très plaisante, a été suivie d'une collation non moins plaisante. N'oublions pas le temporel !

Note de lecture: Jardins n° 1 2010 *Le génie du lieu* (éditions du Sandre)

C'est le titre tout simple et générique « Jardins » qu'a choisi Marco Martella pour la revue qu'il vient de créer et qui semble, pour le moment tout au moins, être promise à une parution annuelle.

Nous connaissons Marco Martella grâce à Sylvain Hilaire depuis que celui-ci travaillait comme médiateur nature/culture à Port-Royal. Marco Martella est responsable des études historiques à la Vallée aux loups, chez Chateaubriand, à Chatenay-Malabry. Des conceptions communes rapprochent les deux hommes et nous ne pouvons pas nous étonner que le premier numéro de cette revue soit tout entier consacré à la question du génie du lieu.



Le génie du lieu? Selon les Romains, chaque espace était habité par une divinité mineure, un *genius loci* garant de sa singularité. « *Pour les Anciens, le danger était d'habiter un monde dépourvu d'esprit, et donc de sens* » écrit Marco Martella dans l'introduction à la revue. Et il poursuit la réflexion : « *Les lieux se font rares. Banalisés, convertis en espaces fonctionnels, non affectifs, à traverser sans qu'aucun échange ne s'opère entre l'individu et le décor* ». Suivent des considérations sur les « *espaces verts (...) jardins de nains* ».

On découvre au fil des articles des lieux divers, le Bosco della Ragnia (bois de l'araignée) au sud de la Toscane, les jardins vénitiens du XVI^e siècle dits « *jardins de conversation* » –tout un programme- les jardins Albert Kahn à Boulogne, Port-Royal des Champs, et d'autres lieux encore. On lit avec ravissement des textes poétiques consacrés aux jardins comme les textes de Marie Rouanet, le texte de Philippe Jaccotet dont le titre fait

rêver : « *Si les fleurs n'étaient que belles* ».

Nous ne pouvons tout citer, bien sûr, mais les Amis du Dehors qui ont créé en partie et qui entretiennent des jardins à Port-Royal, se reconnaissent pleinement dans cette revue. « *On ne découvrirait pas un lieu spécial, c'était le lieu spécial qui se faisait connaître (...). Le devoir de l'homme est donc de rester en éveil et non pas de chercher. Mais le plus important est de ne pas porter atteinte au lieu* » Et encore : « *Quelqu'un qui ne connaît pas l'histoire du lieu qu'il visite y est comme un individu qui tiendrait un livre dans ses mains sans savoir lire* ».

Gilles Clément, sous le titre « *Jardins de résistance* » évoque les jardins qu'il a créés au musée des Arts premiers et revendique la résistance à la chimie, et l'écologie comme résistance au monde d'aujourd'hui.

Enfin, Sylvain Hilaire, dans un texte très personnel, « du fond du cœur » comme le disait le XVII^e siècle, évoque sa première rencontre avec Port-Royal des Champs et le rapport intime qu'il entretient avec le site de l'abbaye. « *Le génie du lieu semble procéder de cette capacité à porter ses hôtes à d'autres niveaux de conscience, collective ou individuelle, conscience de soi et du monde.* »

On referme la revue, on est sous le charme et le charme opère longtemps encore.

C.G.



Atelier de latin :

- lecture et commentaires des « Lettres à Lucilius » de Sénèque,
- Le christianisme face à la philosophie de l'Antiquité (Tertullien, Saint Augustin),

Cours le lundi après-midi .

4° saison de latin aux Petites Ecoles

Rejoignez-nous !

Renseignements: 06 80 94 95 76

Les "Amis du Dehors" sont membres de la Fédération française des sociétés d'amis des musées (<http://www.amis-musees.fr/>).

Ils sont subventionnés par la commune de Magny-les-Hameaux et le Conseil Général.

Présidents d'honneur : Paul Résillot (†), mécène, Philippe Sellier, professeur émérite en Sorbonne.

ISNN : 1959-5050

Directrice de publication : Claudette Guillaume.

Illustrations : tous droits réservés.

Vous pouvez consulter le site du musée (<http://www.port-royal-des-champs.eu>) pour l'actualisation des informations.



La carte d'Ami du musée qui vous est remise lorsque vous adhérez à l'association, permet d'accéder gratuitement au musée, et d'obtenir une réduction sur le prix des manifestations.

Les Amis du Dehors

Association des Amis du Musée de Port-Royal des Champs

Bulletin d'adhésion 2011

Nom :

Prénom :

Adresse postale :

.....

Courriel :

Téléphone :

Membre adhérent (30 €)

Couple (50 €)

Etudiant (15 €)

fait un don de €

Association régie par la loi de 1901, déclarée le 12 juillet 2006
à la sous-préfecture de Rambouillet